

# Vers une présidentielle au PS le 30 mai 2015

## PARTIS Di Rupo s'apprête à se relancer pour quatre ans

► Au pouvoir en Wallonie et à Bruxelles, les rouges se préparent à l'opposition au fédéral.

► Transferts entre cabinets, réorganisation, et élection présidentielle en vue.

► Elio Di Rupo se relance.

La « suédoise », doux nom autrefois aux oreilles des rouges lorsqu'il donnait à voir la social-démocratie scandinave, est le signal cette fois de l'adversité : la coalition N-VA/CD&V/VLD/MR est annoncée, du sang et des larmes à en croire Bart de Wever (lire ci-contre), qui, avec 33 sièges à la Chambre, domine. Le PS en face ? Entre stupéfaction (de voir le MR se lancer dans l'aventure) et vacances TGV (après la formation des gouvernements Magnette, Demotte et Vervoort, avant l'avènement du gouvernement Peeters), les socialistes reprennent pied. L'on procède prioritairement aux transferts des cabinets fédéraux vers les Régions et Com-

munautés, et l'on veille à « récupérer » un maximum de monde. Un témoin : « *Il y a des retours dans l'administration, aux jobs effectués antérieurement, et pour le reste, entre 30 et 40 personnes qui se relancent dans le parti, ses cabinets, etc., c'est en cours, réglé pour l'essentiel* ». Les chefs de cabs migrent eux aussi : Hervé Parmentier, du « Seize » à la direction de l'Institut Emile Vandervelde, où il prend le témoin des mains d'Anne Poutrain, qui secondera Paul Magnette à la tête du gouvernement wallon. Laurence Bovy (ci-dessous), fidèle de Laurette Onkelinx, quitte le monde des cabinets. Ainsi que Laurent Lévêque (qui officiait chez Jean-Pascal Labille ; il est candidat au secrétariat général de l'ISPPC, intercommunale regroupant notamment les hôpitaux publics de Charleroi), et Nicolas Bodson, chez Philippe Courard jusqu'à présent.

A part ça ? Après 25 ans aux affaires au fédéral, le PS bascule dans l'opposition à cet étage. Du moins si la « suédoise » ne redevient pas « kamikaze » dans les prochaines semaines. Peu de chances ? Alors, on se prépare. A commencer par Elio Di Rupo. En

affaires courantes au « Seize », il a réinvesti pleinement la présidence du PS, et, confie-t-on à

bonne source, s'apprête à se relancer pour un mandat de quatre ans au Boulevard de l'Empereur. A se projeter dans l'élection présidentielle à laquelle prendront part les membres du PS. Une élection qui, sauf coup de théâtre au fédéral – ce qui chamboulerait les plans –, aura lieu le samedi 30 mai 2015. A la clé, un nouveau mandat de quatre ans pour Elio Di Rupo : 2015-2019. Le temps de la législature fédérale au fait. Et un bail de 20 ans à la présidence : 1999-2019... Vanderveldien ! Pour une tâche XXL : redéployer le PS, par-delà la gestion du pouvoir, dans son inspiration militante, culturellement. Sachant qu'en fait d'« *opposition forte* » au fédéral, Laurette Onkelinx montera au front (elle parle de « *résistance* »), en cheffe du « gouvernement fantôme » – sur le modèle du « shadow cabinet » britannique – appelé de ses vœux.

Résultat ? Une forme de mutation pour le PS, une « *régénérescence* » pour certains, une séquence qui comporte ses risqués, aussi. ■

DAVID COPPI